

L'impossible départ des mineurs échoués à Ceuta

Le territoire espagnol espère le retour vers le Maroc d'un millier d'enfants et d'adolescents venus du royaume

REPORTAGE

CEUTA - envoyée spéciale

Du parc Santa Catalina de Ceuta, promontoire rocheux dominant la mer et battu par le vent, les contours du rocher de Gibraltar et de la péninsule espagnole se dessinent clairement de l'autre côté du détroit, à 14 kilomètres à peine à vol d'oiseau. Arafà, 16 ans, arrivé dans l'enclave espagnole le 18 mai, quand plus de 10 000 Marocains ont traversé la frontière en moins de quarante-huit heures, porte son regard à l'horizon. Sa famille sait-elle qu'il se trouve ici ? « Ce sont mes parents qui m'ont dit d'aller chercher un avenir meilleur en Europe », répond le garçon, originaire de Tétouan, à 40 kilomètres plus au sud.

Avec cinq autres compagnons de voyage, ils grelottent de froid, en cette fin de journée du 2 juin, en attendant un voisin qui leur a promis de la nourriture. Si, après des jours passés à éviter la police, Arafà erre dans les rues de Ceuta, vivant de la solidarité des habitants, plutôt que de se rendre dans un des centres aménagés pour les mineurs isolés, c'est qu'il craint d'être « renvoyé au Maroc », dit-il. Son objectif : traverser le détroit « n'importe comment, dans un bateau gonflable ou dans un ferry, caché sous une voiture ou même dans un camion à ordures... », explique-t-il avec un sourire enfantin.

« Totalemment débordés »

Près de trois semaines ont passé depuis l'entrée de milliers de Marocains à Ceuta, après un relâchement délibéré du contrôle de la frontière par le Maroc, dans un contexte de crise diplomatique entre Madrid et Rabat. Brahim Ghali, le chef du Front Polisario, mouvement qui milite pour l'indépendance du Sahara occidental, dont l'hospitalisation en Espagne pour le guérir du Covid-19 avait été le détonateur de la crise, est reparti, mercredi 2 juin, en Algérie, à bord d'un avion médicalisé. Mais tout indique que son départ ne suffira pas à apaiser les tensions entre les deux pays. « La crise ne se limite pas à la question d'un homme, ne commence pas à son arrivée ni ne s'achève avec son départ », avait précisé Rabat, dans un communiqué la veille.

Si près de 8 000 migrants ont été refoulés, selon les autorités es-

pagnoles, des centaines d'autres sont parvenus à échapper à la police, en se cachant dans la ville et ses collines. Dans les rues, on reconnaît les nouveaux arrivés au sac plastique qu'ils tiennent à la main pour seul bagage. Sur le bord de la route qui descend du mont Hache, certains se lavent sommairement à une fontaine. L'immense majorité des 1100 mineurs non accompagnés recensés



Des Marocains arrivés en mai choisissent des vêtements donnés par des voisins à Ceuta, le 1^{er} juin. BERNAT ARMANGUE/AP POUR « LE MONDE »



depuis ont été accueillis dans des structures d'accueil aménagées en urgence. La question de leur retour au Maroc tourne néanmoins au casse-tête.

Sous le feu des critiques, le roi Mohammed VI a annoncé le 1^{er} juin sa volonté de « régler définitivement la question des mineurs marocains en situation irrégulière dans divers pays d'Europe », à condition qu'ils soient « dûment identifiés », tout en critiquant les « procédures complexes de certains pays européens ». Trois tentatives de regroupements familiaux ont avorté, ces derniers jours, le Maroc ne laissant pas les parents s'approcher suffisamment de la frontière pour que les services sociaux espagnols leur remettent l'enfant et l'Espagne refusant de le confier aux « mehanis », les forces auxiliaires marocaines, connues pour leur brutalité.

Alors que le parquet espagnol chargé des mineurs a ouvert une enquête sur de probables refoulements à la frontière, interdits par la loi, filmés par des journalistes,

des dizaines d'adolescents errent encore dans les rues. « Nous sommes un territoire de 19 kilomètres carrés et de 85 000 habitants : nous n'avons pas de capacités ni de ressources pour loger ou scolariser tous ces enfants : cela n'est pas tenable. Ils doivent aller là où ils seront le mieux, et nous pensons que c'est dans leur famille », se désespère Mabel Deu, vice-présidente de la ville autonome de Ceuta. Après avoir obtenu, le 25 mai, l'engagement de 11 régions d'Espagne à se répartir 200 mineurs isolés, placés sous tutelle de longue date, M^{me} Deu demande au gouvernement espagnol « un plan d'action et une procédure plus efficace pour que le plus grand nombre de mineurs possible soient reconduits au Maroc ».

Pour favoriser le retour des mineurs dans leur famille, au Maroc, la ville a mis en place un numéro de téléphone qui a reçu en deux jours plus de 4 000 appels de parents marocains recherchant leur enfant. « Cependant, la plupart voulaient s'assurer que leurs

enfants étaient en vie et très peu se sont montrés disposés à les reprendre », souligne Antonia Palomo Fernandez, directrice du service social chargé des mineurs isolés de Ceuta. La situation tourne au chaos, nous sommes totalement débordés. Les familles doivent comprendre qu'un enfant de 12 ans ne peut pas émigrer seul pour gagner sa vie et aider ses parents. »

Pour l'heure, dans un hangar et un pavillon sportif, dotés de lits superposés, les jeunes sont entassés dans des conditions précaires, tandis que les plus vulnérables – les plus jeunes et les filles – logent dans des préfabriqués installés sur un terrain aménagé durant la pandémie de Covid-19 dans le quartier de Piniers. Chaque espace regroupe près de 250 enfants, dix fois plus qu'un centre habituel pour mineurs isolés.

« Nous sommes dans une phase d'urgence humanitaire, avec des dispositifs d'accueil qui ne peuvent pas durer dans le temps », prévient Jennifer Zuppiroli, experte en migrations pour Save the Children.

« Un enfant de 12 ans ne peut pas émigrer seul pour aider ses parents »

ANTONIA PALOMO FERNANDEZ
service social chargé des mineurs isolés de Ceuta

L'ONG a envoyé quatre professionnels pour réaliser des entretiens individuels auprès des jeunes mineurs, et déterminer leurs besoins. Près de 300 ont déjà été menés. « Les enfants insistent surtout pour ne pas retourner au Maroc, et toute décision doit être prise dans l'intérêt supérieur du mineur... », rappelle M^{me} Zuppiroli.

Particulièrement jeunes

Dans Ceuta, l'émoi provoqué par la situation est d'autant plus grand que les enfants arrivés sont particulièrement jeunes. « Nous avons l'habitude de voir arriver des migrants, mais jamais autant à la fois, jamais autant de mineurs et jamais aussi jeunes, avec beaucoup d'enfants âgés de 7 à 14 ans qui, simplement, ont suivi le mouvement de foule vers la frontière », explique Isabel María Braseró, directrice des bénévoles de la Croix-Rouge de Ceuta. Un enfant de 5 ans est aussi arrivé seul avec ses frères de 8 et 13 ans. Et, parmi les trois personnes décédées en tentant d'entrer à Ceuta, un jeune Marocain de 14 ans est mort noyé.

Assis par terre devant les barrières de la frontière de Tarajal, une casquette vissée sur la tête, Mustafa Aazrel, frère garçon de 16 ans aux grands yeux noirs, a attendu une bonne partie de la journée, sous le soleil, que la police espagnole le reconduise dans la structure d'accueil d'urgence dont il s'est échappé quelques jours plus tôt. Après avoir passé plusieurs nuits dans la rue et s'être fait voler son téléphone portable, il préfère retourner dormir à l'abri. Plusieurs agressions contre des nouveaux arrivants ont été enregistrées ces derniers jours. Pour autant, Mustafa n'a pas abandonné son rêve : se rendre en Europe, parce que, au Maroc, « il n'y a rien à faire, pas de travail, pas d'avenir », marmonne-t-il. ■

SANDRINE MOREL